

L'AIR NORMAND



retrouvez toutes les mesures sur www.atmonormandie.fr

éditorial

LES ODEURS CAPITALES ONT GAGNÉ LEURS LETTRES DE NOBLESSE

Le 11 septembre dernier a eu lieu le colloque *Les Odeurs capitales*, marquant la fin des événements programmés dans le cadre des 50 ans d'Atmo Normandie et des 25 ans des Nez Normands. Voici une année anniversaire bien remplie et réussie. Le nombre de participants à chacune des manifestations dont les Nez d'Or en avril, *La Minute internationale des odeurs*, la soirée anniversaire et la rando-nez en juin, l'exposition durant l'été... en témoignent.

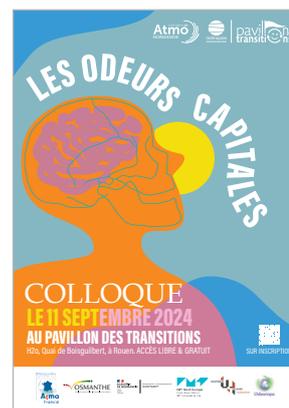
La diversité des disciplines abordées et la qualité des intervenants ont maintenu l'intérêt de l'auditoire tout au long de la journée.

Ce numéro de *L'Air Normand* tente d'en condenser les échanges. Par ailleurs, l'intégralité de la journée est retransmise sur la chaîne YouTube d'Atmo Normandie.

Ce dont je suis certain, c'est que le programme *Les Odeurs capitales* n'est pas un aboutissement. Au contraire il s'ouvre sur un futur proche tant les contacts ont été riches. Des idées et de nouveaux partenariats se dessinent déjà. De surcroît, l'exposition devient itinérante et le rendez-vous pour *La Minute internationale des odeurs* est pris pour le 10 juin 2025, à 10h06. Je vous invite d'ores et déjà à le noter dans vos agendas ! D'ici là, bonne fin d'année à tous.

Denis Merville
Président d'Atmo Normandie

dossier ::
**Les Odeurs
capitales
le colloque**



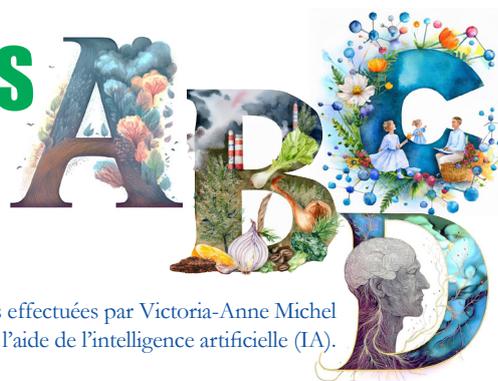
[youtube.com
@atmonormandie4403](https://youtube.com/atmonormandie4403)

 Pour celles et ceux qui l'auraient manqué, le colloque a été intégralement filmé et se trouve sur la chaîne YouTube d'Atmo Normandie (durée : 8h, découpées en chapitres).

L'ABÉCÉDAIRE DES ODEURS

d'après la présentation à trois voix de Marie Verrièle-Duncanu, professeure de IMT Nord Europe, Victoria-Anne Michel, doctorante (Université de York, projet Odeuropa) et Delphine de Swardt, docteure en communication et esthétique, conteuse de mots et d'odeurs.

Pour débiter, le mot **air** est naturellement choisi. C'est ce flux invisible qui transporte les odeurs. Nous sommes condamnés à sentir car nos narines n'ont pas de paupières. Jugées **bonnes ou mauvaises**, les odeurs sont une interprétation interne, propre à chacun. L'olfaction est un sens **chimique**. Des milliers de molécules odorantes, composés organiques volatils, interagissent avec des récepteurs pour être traduites en un influx nerveux ensuite **décodé**. En intégrant des éléments de contexte (visuels, auditifs) et grâce aux expériences qu'il a mémorisées, le cerveau effectue une construction mentale, voire une expression verbale ou une modification du comportement. De l'attention apportée à nos perceptions naît la dimension **esthétique** des odeurs. Les créateurs jouent avec cette notion. La lettre F, comme **fake**, de l'anglais « faux », est choisie pour montrer comment les évocations peuvent être influencées. Le public s'est prêté à un exercice de construction mentale passant du yaourt à la cerise à l'arôme pistache... Quand on parle de parfum, **Grasse** est incontournable, avec ses pratiques et savoir-faire inscrits au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Matières premières naturelles mais aussi synthétiques s'y côtoient offrant une large palette pour les créateurs. Selon les fabrications, l'odeur devient calendrier, repère temporel. H comme **habituaton**. L'odeur, pour exister, a besoin de contraste. Si les récepteurs olfactifs sont sollicités de manière permanente, le signal ne sera plus traité. Et dire que E. Kant et S. Freud ont tenté de soustraire les odeurs de la société, de les « **invisibiliser** » ! Ils les considéraient comme irrationnelles, trop proches de l'animalité, indignes d'un monde cultivé. Pourtant, Odeuropa, projet de recherche, a mis en évidence des millions de références olfactives dans les textes et les images au cours de l'histoire ! J, comme joker ou **technoloGIE** ! Une occasion d'aborder les nez électroniques, ces micro-capteurs de plus en plus sensibles pour détecter les molécules volatiles et associés à l'IA pour traiter les signaux. Pourtant, ces appareils ne discernent pas, parmi les centaines de molécules volatiles, celles qui interagissent avec les récepteurs olfactifs et n'indiquent en rien l'émotion pouvant être induite. La technologie ne remplace pas encore les nez humains. Pour la lettre K, encore de l'anglais : **knowledgeable** (« cultivé » en français), pour expliquer que l'odorat n'est pas un don mais un potentiel à exploiter. Il peut se cultiver, s'entraîner en multipliant les expériences olfactives. Dans les **laboratoires**, deux approches



Illustrations effectuées par Victoria-Anne Michel avec l'aide de l'intelligence artificielle (IA).

permettent de mesurer des odeurs. Instrumentale avec la chromatographie en phase gazeuse qui sépare les odeurs en molécules individuelles. Le sensoriel avec des nez humains qui établissent des profils olfactifs à l'aide d'un vocabulaire établi. Des **métaphores** sont aussi courantes, empruntées à d'autres sens : un accord jasmin, un sillage aromatique... apportant parfois une dimension poétique. Un hommage a été rendu aux **Nez** normands. Ces citoyens bénévoles et ces salariés, formés à un langage depuis 1997, caractérisent et quantifient les odeurs pas toujours agréables, au gré du vent, dans leur environnement. Gare aux dysfonctionnements de l'odorat (dont l'anosmie...), tels que décrits par H. Cloquet, médecin français du 19^e, dans son traité d'**osphrésiologie**. Pour la lettre P, le **parfum** bien sûr. Du latin « per fumum », qui signifie « par la fumée », il est passé d'un usage sacré à sa démocratisation contemporaine par la mode vestimentaire - ou les produits d'entretien pour créer « l'odeur de propre ». Mais quid d'un air sain ? Il faut distinguer la **qualité odorante de l'air intérieur**, perception qu'on en attend, de la qualité de l'air recherchée, exempte de polluants, de virus ou bactéries. Parfois incommodes ou inversement créant un lien affectif, les odeurs permettent une **relation**, une communication non verbale. La création d'un parfum s'entoure de **secret**. Non reconnues comme « œuvre de l'esprit » mais comme « savoir-faire », leurs formules ne sont pas protégées par une loi. Pour l'environnement, c'est différent ; les campagnes françaises se voient dotées d'un patrimoine sensoriel et les odeurs industrielles doivent être contenues. Seuil, dose, proportion... de l'odeur à la nuisance, la limite se résume en un mot : **trop** ! Des mouillettes chargées d'**undecanal** ont circulé dans le public pour une réflexion sur les matières premières de synthèse qui évitent parfois la sur-exploitation de ressources naturelles ou pour dénoncer leurs conditions d'exploitation. L'apprentissage d'un langage pour décrire les odeurs est une quête de **vérité**, tendant vers plus d'objectivité en écartant les émotions. Ce n'est pas un W mais trois **www** qui sont offerts au public avec des liens internet pour approfondir le sujet (voir en dernière page). Pour finir, **x,y et z** sont réunis, faisant référence aux trois axes de l'espace olfactif. Espace où l'air devient tangible et significatif grâce aux odeurs.

Une science du sensible

d'après les présentations de Joël Candau, professeur émérite en anthropologie, à l'Université Côte d'Azur et de Jane Plailly, docteure en sciences cognitives au CNRS.

«Les odeurs, nous sommes obligés à en partager l'apport», prétendait Kant. **Joël Candau** s'interroge sur la réalité de ce partage sensoriel, de l'odorant à l'odeur. Il rappelle d'abord l'impossibilité d'accéder à l'état mental et au vécu d'autrui. Il ajoute que dans une majorité de langues la verbalisation des sensations olfactives est relativement imprécise. Enfin, Kant ne distingue pas l'«espace odorant», soit un environnement physique partageable, et l'«espace olfactif» qui relève d'une perception subjective au partage improbable.

«Les genêts en fleurs, sont un espace odorant, qui pour moi, et moi seul, sont liés à l'école buissonnière, un souvenir d'enfance: mon espace olfactif.»

Cependant, des réponses à certains stimuli odorants sont similaires entre personnes. Ainsi, de manière innée, le nourrisson réagit positivement à l'odeur du lait maternel. Ou encore, selon le milieu culturel ou grâce à l'apprentissage d'une dénomination consensuelle, tel que chez les parfumeurs, on peut réduire ou contrôler l'écart entre odeurs perçues et odeurs nommées. Le partage de certaines odeurs est donc possible, mais Joël Candau conclut que, souvent, alors que nous croyons partager une expérience olfactive, nous partageons surtout la croyance dans ce partage.

Planches anatomiques à l'appui, **Jane Plailly** résume le fonctionnement de l'olfaction. Elle illustre la subjectivité qui y est attenante en faisant circuler des mouillettes parmi le public. Un **«Sur les 1000 molécules chimiques volatiles qui sondage via les smartphones révèle la grande variabilité de composent le café, 40 sont odorantes.»**

les individus ; la singularité de chaque perception étant déterminée par une part d'acquis et une part d'inné. Jane Plailly cite alors les langages qui peuvent être appris (Champ des odeurs, Langage des Nez...) pour décrire une perception olfactive malgré cette subjectivité. Elle relate une étude menée à l'ISIPCA (école de parfumerie) où, après apprentissage et entraînement, les étudiants ont employé un vocabulaire plus riche et plus uniforme pour décrire les odeurs. Enfin, Jane Plailly présente combien cette subjectivité peut être intéressante pour comprendre la particularité de la perception olfactive et, plus spécifiquement son lien étroit avec la mémoire autobiographique. Des expériences réalisées dans son laboratoire suggèrent ainsi une réponse émotionnelle plus riche lors de l'évocation de souvenirs par des odeurs plutôt que par des images. L'odeur est donc une perception propre à chacun-e, mais il est possible de parler des odeurs, que ce soit via un langage commun ou via l'expression de nos subjectivités.

Un quart de siècle au service des odeurs

Après une courte présentation du Langage des Nez®, sa genèse, son utilisation et ses résultats, la parole est donnée à trois de ses pratiquants. **Martine Cartier**, Nez depuis 2012, riveraine du paysage industrialio-portuaire de la Seine. Elle est consultante et a participé au recrutement des Nez de la métropole de Rouen. **Lydie Mulon**, ex-technicienne Odeurs chez Atmo Normandie, coordonne maintenant une équipe de 30 nez salariés sur la plateforme de TotalEnergies de Gonfreville l'Orcher. **José Monteiro**, adjudant sapeur-pompier de la cellule d'intervention pour les risques technologiques, chimiques et radiologiques du Sdis¹ de la Seine-Maritime.

Selon **Martine Cartier**, les Nez sont tous attentifs à leurs sens, à leur environnement, et sont à la recherche d'un développement personnel. Elle trouve que cette démarche a permis **«Les Nez Normands d'établir une relation singulière, sont des "antennes" de partager beaucoup: «Un lien de l'environnement.»** amical s'est créé, car ensemble nous avons ouvert une porte sensorielle méconnue pour la plupart d'entre nous».

Le Langage des Nez® est considéré comme une méthode fiable et reproductible par les différents acteurs de la région rapporte **Lydie Mulon**. Les Nez internes de la plateforme TotalEnergies sont issus

«Mon entreprise s'est également impliquée aux côtés des Nez de l'Estuaire, groupe de nez inter-entreprises piloté par la CCI Seine Estuaire.» de différents services et sans cette formation ils n'auraient jamais travaillé ensemble. Ils peuvent faire des sorties terrain ou détecter des anomalies sur des produits. Ils sont mobilisables via les signalements d'Atmo Normandie, lors de sollicitations internes par les collègues ou externes avec la mairie par exemple.

Avoir des Nez parmi les sapeurs-pompiers est un projet en pleine genèse initié par **José Monteiro**, seul Nez au sein d'un Sdis. L'intérêt serait de disposer d'une intervention partout dans le département dans un délai très court, pour nuisance odorante. En aucun cas, cela ne remplacerait les **«Une fois que le mot mesures pour évaluer les "gaz" est prononcé, risques (explosimétrie, valeurs tout le monde sent le gaz.»** toxicologiques...) mais permettrait d'apporter un appui-conseil dans la gestion d'événements. Une coordination pourrait avoir lieu avec les Nez industriels et ceux d'Atmo Normandie. Des premiers retours terrain vont en ce sens.

¹ Service départemental d'incendie et de secours

Le patrimoine olfactif

d'après les présentations de Victoria-Anne Michel, doctorante (Université de York, projet Odeuropa) et Clara Muller, historienne de l'art.

Patrimoine olfactif et extraction d'informations sensorielles sont au cœur du projet Odeuropa présenté par Victoria-Anne Michel. Une base de données et une encyclopédie ont été mises en ligne, construites à partir d'informations olfactives extraites de textes et d'images dans des collections numérisées. Des odeurs historiques ont été reconstituées. Le patrimoine sensoriel des campagnes est défendu par une loi française de 2021 particulièrement utile pour les maires confrontés aux plaintes (odeurs et bruits). Les considérant comme des héritages importants à transmettre, l'Unesco vise à travers des conventions à protéger les patrimoines : naturel et culturel (1972), vivant (2003), culturel immatériel (2023)... Ont ainsi été classés : en 2000, la terre d'Oman où pousse l'arbre duquel on récolte l'encens ; en 2018, les savoir-faire liés au parfum en Pays de Grasse. Sans opposer naturel/culturel, matériel/immatériel... Odeuropa propose une définition du patrimoine olfactif très large. Elle inclut les matériaux, les objets, les lieux et les pratiques dont la signification est associée aux odeurs, ou aux expériences olfactives, marquantes pour les communautés, les groupes et les individus.

Avec des références historiques, Clara Muller raconte la dévalorisation de l'odorat, jugé trop primitif et instinctif. Comme si l'homme ne devenait véritablement humain qu'en dominant le naturel et se civilisant en rejetant sa propre animalité (S. Freud). La nature devient externe à l'homme. C'est une ressource exploitable. Clara Muller propose d'arrêter ce mépris du monde vivant. Il faut, dit-elle, écarquiller nos narines pour capter ces « conversations qui traversent l'atmosphère », porteuses de fonctions écologiques. Ainsi, le parfum de la rose sert avant tout à la mise en relation avec les pollinisateurs pour assurer la reproduction du rosier. Clara Muller se demande si la notion de patrimoine est vraiment utile, possible : comment sélectionner, hiérarchiser, les odeurs du vivant ? Elle observe le non-sens de « **Forgeons-nous une culture olfactive en lien avec la vie sans préserver les êtres vivants qui en sont la source. Pour elle, la solution réside en une « éthique de la Terre », avec la considération et le respect de tous les vivants dans leur intégrité. Cela signifie la protection de leurs moyens d'existence et de leurs manières d'exister, dont leurs émanations odorantes.** »

Education au sens de l'odorat

d'après les présentations de Maryse Delaunay, maîtresse de conférences en psychologie à l'Université de Caen Normandie et Aurore Sebire, professeure des écoles, titulaire du master Arômes, Parfums et Cosmétiques.

Le sens de l'odorat en milieu scolaire est oublié constate Maryse Delaunay qui mène des expériences sur la mémoire et la verbalisation des odeurs par les enfants. Avant d'instruire, il « **Il n'y a pas consensus sur la priorité à donner à instruire, à éveiller ou à éduquer** » un éveil, en aidant les petits à porter une attention aux caractéristiques des objets qui les entourent. Les sens sont des ouvertures sur le monde ; ouvertures capitales pour le développement cognitif (connaissances et intelligence). Les émotions, pouvant être provoquées par les odeurs, y contribuent aussi. Maryse Delaunay rappelle que l'odorat n'est pas seulement inné et que les expériences changent les fonctionnements psychologiques, physiologiques et aussi l'expression des gènes, tout au long de la vie. Elle ajoute que la mémoire olfactive est très importante et qu'un apprentissage rend plus vigilant, favorisant le développement global. Pour finir, Maryse Delaunay cite l'ouvrage « Découvrons les odeurs » de J. Duschene et J.N. Jaubert comportant une séquence pédagogique qui, même si les résultats positifs n'ont pas retenu l'attention de l'éducation nationale, pourrait être intéressante à adapter aux enfants d'aujourd'hui.

Aurore Sebire est intervenue dans six classes, dans le cadre de L'air à la Loupe, programme pédagogique proposé par Atmo Normandie et la Métropole Rouen Normandie. En vue de *La Minute internationale des odeurs*, elle a mené une mini formation au Langage des Nez® (six heures de formations avec dix odorants). L'objectif était de donner aux enfants un bagage pour parler des odeurs de façon objective avec un langage plus universel que le leur. Cela a consisté à comprendre comment fonctionne l'olfaction puis à apprendre à sentir sur différents supports, des mouillettes, des objets et sur le terrain. Pas toujours évident témoigne l'enseignante.

« **Une mouillette n'est pas une épée ! Si on ne laisse pas la fleur sur l'arbuste, elle ne va pas sentir longtemps !** »

Elle ajoute que cela a permis d'apprendre à discuter, à s'écouter, à faire consensus mais aussi à se sentir à l'aise avec soi-même, en utilisant tous ses sens et à être attentif à son environnement. Aurore Sebire a constaté que les enfants ont vite assimilé la méthode. Ils ont su repérer les caractéristiques des odorants et les placer dans le référentiel.

le mot de la fin avec Mathieu Simonet

D'abord avocat, Mathieu Simonet se définit à présent avant tout comme écrivain, auteur de plusieurs romans, essentiellement autobiographiques. La plume de Mathieu Simonet reflète sa vision sensible et poétique de la vie et du monde. Il s'adonne à des expériences collectives autour de l'écriture mêlant intimement les sens et différents univers : artistique, scientifique, médical, universitaire, pénitentiaire, etc. C'est lors de sa prise de position politico-scientifique et artistique, en tant que défenseur des nuages cherchant à leur donner un statut juridique, qu'il a été remarqué par Atmo Normandie. Sollicité pour les 50 ans d'Atmo Normandie, il a tout de suite répondu avec enthousiasme et beaucoup d'idées sur le thème des odeurs : un nouvel univers à explorer, méconnu, pourtant à la portée de tous ! Il a tout naturellement accepté d'être le grand témoin de cette journée de colloque.



Distribution par Victoria-Anne Michel de l'odeur «d'Enfer» d'après l'œuvre de Martin Schaffner représentant un nuage de fumée montant des abîmes (projet Odeuropa).

Mathieu retiendra quelques moments forts de la journée. Il a été impressionné d'apprendre comment des prisonniers qui ont du mal à parler, à livrer leurs émotions, s'ouvrent soudainement, comme une armure qui se fend, grâce aux odeurs. Il a également été touché par les témoignages de personnes dans le public devenues anosmiques suite au Covid et les encouragements spontanés, le partage d'expériences, de ceux qui ont retrouvé leur odorat. Il a notamment été frappé par une personne qui travaille dans les parfums et qui a ainsi perdu son patrimoine de 3000 à 4000 odeurs du jour au lendemain. Mathieu a confié avoir ressenti une joie d'enfant lorsqu'à la pause il a vu la foule s'agglutiner autour des mouillettes parfumées reconstituant des odeurs à partir de tableaux¹. Tout le monde s'écriait « ça sent l'Enfer ! ça sent l'Enfer ! » ; et Mathieu de conclure « moi aussi, j'ai voulu sentir l'Enfer ».

¹ Collection de senteurs historiques (Odeuropa x IFF Smell Kit)

Mathieu Simonet a commencé par rappeler qu'il ne connaissait rien aux odeurs avant de rencontrer Atmo Normandie et qu'il avait appris mille choses lors de cette journée. Il a fait un parallèle avec son travail dans lequel il invite chacun à se sentir légitime pour écrire. Lorsqu'est née *La Minute internationale des odeurs*, il a reconnu avoir eu peur de ne rien sentir mais il a vite constaté qu'il s'agissait en réalité d'être attentif, de s'arrêter, tout comme pour l'écriture. N'y aurait-il pas ainsi la même légitimité pour sentir ?

Alors que l'odorat, rappelle Mathieu Simonet, est parfois considéré comme le parent pauvre des cinq sens, force est de constater qu'on ne peut s'empêcher de sentir puisque, comme il a été dit, les narines n'ont pas de paupières. Même si de tout temps, une grande ambiguïté côtoie les odeurs, entre sacré et tabou ou encore pour le pire ou le meilleur, Mathieu Simonet s'est demandé si la journée ne s'articulait pas autour de l'affirmation de Kant reléguant les odeurs à la bestialité, peut-être à tort. Les différentes présentations

lui ont en effet permis de montrer qu'au contraire l'odorat est un sens, certes subjectif, mais aussi subtil. Il a découvert une biologie passionnante, avec des neurones en contact direct avec l'air extérieur et connectés au cerveau. Il a compris que, du fait de la génétique, nous ne sentions pas tous exactement la même chose au même instant. Ce qui pose le problème de la communication et du langage. Mathieu Simonet a trouvé captivantes les études qui démontrent l'enrichissement du vocabulaire et l'homogénéisation de la description des odorants grâce à l'apprentissage d'un langage commun. «C'est comme si j'apprenais, en tant que daltonien, que vert était rouge, même si je vois vert» a-t-il illustré. Il suffit, résuma-t-il, de se mettre d'accord, chacun faisant des traductions individuelles. C'est ainsi qu'il admire le travail mené par Atmo Normandie depuis la fin des années 90, grâce à la pratique d'un langage commun avec de vraies utilités terrain auprès des industriels et avec l'implication de nez citoyens. Comme pour les nuages qu'il essaie de faire entrer au patrimoine mondial de l'Unesco, Mathieu Simonet

s'est questionné sur la nécessité d'une même démarche pour les odeurs. Ce dont il a été sûr et qu'il retiendrait de la journée, c'est qu'on a besoin d'un moteur d'enthousiasme pour réfléchir aux odeurs. Il a cité *La Minute internationale des odeurs*, les Nez d'or ou encore ce colloque comme en étant de bons exemples. Il a insisté sur la légitimité à sentir «et de ne pas se dire, il y en a qui ont une bonne oreille, il y en a qui ont un bon odorat» et a affirmé «on a tous un bon odorat!» Même si l'enjeu de l'éducation et de l'apprentissage des odeurs est, comme cela a été démontré, indéniable, notamment auprès des jeunes, il s'est interrogé finalement sur le besoin ou non d'inventer de nouveaux mots, inspirants sur les odeurs. Et pour conclure, il a souhaité garder l'idée de connexion au monde grâce à l'odorat et a affirmé réfuter définitivement Kant : ne pas mettre les odeurs au centre représenterait un déni de notre appartenance au règne animal. La magnificence du vocabulaire a séduit Mathieu Simonet qui d'un coup, et pour finir, a eu envie d'appartenir au règne animal.

L'ABÉCÉDAIRE LA LETTRE « W »

Quelques ressources web fournies par les intervenants.

- mag.bynez.com
- auparfum.bynez.com
- youtube.com/@LeNezFin
- odeuropa.eu
- explorer.odeuropa.eu
- osmotheque.fr
- gdr-o3.cnrs.fr
- odourcollect.eu
- odourobservatory.org
- nez-en-herbe.org



LES ODEURS CAPITALES L'EXPOSITION

En parallèle du colloque, les participants pouvaient visiter l'exposition *Les Odeurs capitales*. Cette exposition débute avec la physiologie de l'odorat ainsi qu'une grande fresque sur l'histoire des odeurs de l'Antiquité à nos jours. On y découvre selon les époques les tentatives de classement des odeurs (animales, florales, piquantes, acides, chaudes...) ou encore les langages particuliers rattachés à certaines professions (œnologues, mycologues, parfumeurs...). Le visiteur est amené à explorer l'odorat sous différentes facettes. Ainsi trois espaces intitulés « un sens mystère, un sens poétique et un sens objectif » ponctuent son parcours. Cette exposition est aussi l'occasion de tester son nez et de découvrir les bostols rédigés lors de *La Minute internationale des odeurs*.

L'exposition s'adresse à tous avec un support pour les plus jeunes afin d'apprendre en s'amusant.

Elle a accueilli plus de 4500 visiteurs du 3 juillet au 15 septembre au Pavillon des Transitions, quai de Boisguilbert à Rouen.

Conçue de façon légère grâce à ses voiles et dispositifs modulables, cette exposition va circuler en Normandie.

Pour emprunter les expositions, s'adresser à communication-formation@atmonormandie.fr.

:: LES ODEURS CAPITALES LA MINUTE INTERNATIONALE DES ODEURS

C'était le lundi 10 juin 2024 à 10h06.

Pour une première, co-initiée avec l'écrivain Mathieu Simonet, ce fut une surprise de recevoir 1176 bostols - principalement de Normandie, de France métropole et d'outre-mer et même de l'étranger (Canada, Togo, Allemagne...).

De bon augure pour l'édition 2025 :
mardi 10 juin à 10h06 !

Dominique Pasquet,
photographe, et
Véronique Delmas,
directrice d'Atmo
Normandie, lors du
vernissage de
l'exposition «Nez»
- 3 septembre 2024



«Les Nez» : une exposition parallèle

C'était à L'établi, une galerie photos rue des bons enfants à Rouen. Les Nez Normands, habitants bénévoles mais aussi salariés d'entreprises, y ont pris la pose sous l'objectif de Dominique Pasquet. C'était pour réaliser de grands tirages pour l'exposition *Les Odeurs capitales*, installée au Pavillon des Transitions durant l'été. Mais les portraits de Nez, sous forme de triptyques, racontaient chacun une belle histoire et méritaient plus de place. L'établi les a mis à l'honneur durant trois semaines. Cette exposition peut être empruntée.



Atmo Normandie

siège social : 3 place de la Pomme d'Or - 76 000 Rouen

antennes locales :

48 rue Denfert-Rochereau - 76600 Le Havre

Ciris - Le Pentacle, avenue de Tsukuba - 14209 Hérouville-S^t Clair cedex

Tél : 02 35 07 94 30 - contact@atmonormandie.fr

Directeur de la publication :: Denis Merville

Rédactrice en chef :: Christelle Bellanger

Rédaction :: Céline Léger EI

Atmo Normandie remercie tous les intervenants

ainsi que les partenaires du colloque *Les Odeurs capitales* : Métropole Rouen Normandie, Pavillon des Transitions, Atmo France, Osmanthe, IMT Nord Europe, Université Le Havre Normandie, Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale - Seine Maritime, Odeuropa.

L'Air Normand

ISSN 1289-3692

déc. 2024

Tirage 4000 exemplaires